

AFTER LA RENCONTRE

ANNA TODD

LA RÉVÉLATION **wattpad**



 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

UN MILLIARD DE CLICS EN LIGNE

AFTER¹
LA
RENCONTRE

Infographie : Chantal Landry
Correction : Joëlle Bouchard

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:
Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québec Média inc.

Données de catalogage disponibles auprès de Bibliothèque
et Archives nationales du Québec

03-15

© 2014, Anna Todd

Traduction française :
© 2015, Hugo et Compagnie

Pour le Québec :
© 2015, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québec Média inc.
(Montréal, Québec)

L'ouvrage original a été publié par Gallery Books,
un département de Simon & Schuster, Inc.
sous le titre *After*.

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4230-0

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion
SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre
du Canada pour nos activités d'édition.

AFTER¹ LA RENCONTRE

ANNATODD

LA RÉVÉLATION **wattpad**



*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie-Christine Tricottet*

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

*À mes fidèles lecteurs, avec tout mon amour
et ma gratitude. Vous êtes tout pour moi.*

PROLOGUE

L'entrée à l'université est un moment crucial, essentiel à la construction d'une personnalité et déterminant pour son avenir. Dans notre société, la première question qu'on vous pose, avant même votre nom, c'est : quelles études avez-vous faites ? Depuis mon plus jeune âge, on m'avait préparée, je pourrais même dire *coachée*, en prévision de mes études supérieures. C'était devenu un but ultime qui impliquait un entraînement intensif, jusqu'à l'obsession. Depuis mon premier jour de collègue, chaque option choisie, chaque devoir rendu le furent en vue de l'université. Et pas n'importe laquelle – ma mère avait décidé que j'irais à Washington Central, celle qu'elle avait fréquentée, bien qu'elle n'ait jamais terminé le cursus.

Mais je ne réalisais pas que les études supérieures ne se bornent pas à l'enseignement qu'on y reçoit. Je n'imaginai pas que le choix de mes options pour le premier semestre me paraîtrait si dérisoire, à peine quelques mois plus tard. J'étais naïve à cette époque-là et, d'une certaine façon, je le suis toujours. Mais comment aurais-je pu me douter de ce qui m'attendait ? Dès le début, ma relation avec ma colocataire s'est avérée tendue et difficile, et pire encore avec son groupe de copains. Ils étaient si différents des gens que je connaissais. Ils m'intimidaient et j'étais gênée de leur je-m'en-foutisme. Pourtant nous avons vite formé une bande, et j'ai partagé leur folie...

C'est à ce moment-là qu'*il* est entré dans ma vie.

Dès notre première rencontre, Hardin a changé ma vie comme aucune classe préparatoire, aucun groupe de travail n'auraient pu le faire. Ces films que je regardais ado sont rapidement devenus ma vie, ces scénarios débiles, ma réalité. Aurais-je agi différemment si j'avais su ce qui allait se passer ? Je n'en suis pas sûre. J'adorerais répondre sans ambiguïté à cette question, mais c'est impossible. Parfois, dépassée par la passion qui obscurcit mon jugement, je ne vois que lui. À d'autres moments, je repense aux souffrances dont il est la cause, à ma profonde nostalgie pour la personne que j'étais avant et, dans ces moments-là, je ne suis plus sûre de rien.

La seule chose dont je sois certaine, c'est que ma vie ne sera plus jamais ce qu'elle était avant qu'Hardin entre dans mon cœur.



CHAPITRE 1

Mon réveil va sonner d'une minute à l'autre. J'ai passé la moitié de la nuit éveillée, comptant les lignes du papier peint et repassant mon emploi du temps dans ma tête. Certaines personnes comptent les moutons, moi je planifie. Je passe mon temps à tout organiser, et aujourd'hui, le jour le plus important depuis ma naissance, il y a dix-huit ans, ne fait pas exception à la règle.

— Tessa...

Ma mère m'appelle depuis le bas de l'escalier.

Je sors en grognant de mon petit lit, étroit mais confortable. Je prends tout mon temps pour tirer méticuleusement les draps, parce que c'est la dernière fois que je vais me plier à cette routine journalière. À partir d'aujourd'hui, cette chambre ne sera plus mon chez-moi.

— Tessa!

— Je suis levée!

En bas, le bruit des portes de placards qui s'ouvrent et se ferment en claquant indique qu'elle est au moins aussi paniquée que moi. J'ai l'estomac noué et, sous la douche, je prie pour que mon angoisse se dissipe au cours de la journée. Jusqu'à présent, toute ma vie n'a été qu'une succession de tâches accomplies en prévision de ce jour, mon premier jour à l'université.

J'ai passé ces dernières années à anticiper ce jour avec nervosité. J'ai passé mes week-ends à étudier et à m'y préparer alors que mes copains sortaient, buvaient et faisaient toutes les choses que font les adolescents pour s'attirer des ennuis. Pas moi. Moi, j'étais la fille qui passait ses soirées à étudier, assise en tailleur sur le sol du salon, pendant que sa mère papotait et regardait des heures durant des programmes de téléachat dans l'espoir de trouver des nouveautés pour améliorer son look.

Le jour où ma lettre d'admission à l'université de Washington Central est arrivée, j'étais au comble de l'excitation – et ma mère a pleuré de joie pendant des heures. Je dois admettre que j'étais fière de voir que tous mes efforts avaient finalement porté leurs fruits. J'ai obtenu une réponse de la seule université pour laquelle j'avais postulé

et, du fait de nos maigres revenus, j'ai eu une bourse suffisante pour n'avoir à demander qu'un prêt étudiant minimum.

En entrant dans la douche, mon corps évacue une partie de sa tension. Je reste là, debout sous le jet d'eau chaude, essayant de calmer mes nerfs, mais non, c'est tout le contraire, je suis tellement inquiète que quand je me décide enfin à me laver, il me reste tout juste assez d'eau chaude pour me donner un coup de rasoir rapide sur les jambes.

Au moment où je m'enveloppe dans une serviette, ma mère m'appelle encore une fois. Aujourd'hui, elle ne maîtrise pas sa nervosité. Je calcule que j'ai une petite marge de manœuvre et je prends le temps de me sécher les cheveux. Je sais qu'elle a le trac pour mon premier jour, mais j'ai tout planifié heure par heure depuis des mois. Nous ne pouvons pas être deux à bout de nerfs et le meilleur moyen pour moi de l'éviter, c'est de suivre mon plan à la lettre.

Les mains tremblantes, je me bagarre avec la fermeture éclair de ma robe. Je n'aime pas cette tenue, mais ma mère a insisté pour que je la porte. Je finis par triompher de la fermeture et sors mon pull préféré du fond de mon placard. Une fois habillée, je me sens un peu moins nerveuse, jusqu'à ce que je remarque un petit trou sur la manche de mon pull. Je le jette sur le lit et enfle mes chaussures, car chaque seconde qui passe fait grimper l'impatience de ma mère.

Mon petit ami, Noah, va bientôt arriver pour nous accompagner. Il aura dix-huit ans dans quelques mois, un an de moins que moi. Il est brillant, a toujours comme moi les meilleures notes – ce qui me ravit – et il a l'intention de me rejoindre à WCU l'an prochain. J'aurais vraiment aimé que ce soit cette année, surtout quand je songe que je ne connaîtrai personne là-bas, mais je suis contente, il a promis de venir me rendre visite le plus souvent possible. Il n'y a plus qu'à espérer que ma coloc soit sympa. C'est tout ce que je demande et c'est la seule chose que je ne peux pas prévoir.

— Ther-e-saaaa!

— J'arrive maman, je descends. *Je t'en prie*, arrête de hurler mon nom comme ça!

Noah est assis à table en face de ma mère, les yeux rivés sur sa montre. Le bleu de son polo est assorti au bleu clair de ses yeux. Et ses cheveux blonds sont coiffés à la perfection avec juste ce qu'il faut de gel.

— Salut, l'étudiante!

Il m'adresse un sourire éclatant. Il se lève, me prend dans ses bras et... je bloque ma respiration au moment où je sens son eau de Cologne. Ouais, parfois il lui arrive d'en abuser un peu.

— Salut.

Je lui renvoie un sourire tout aussi lumineux, essayant de cacher ma nervosité, puis j'attache mes cheveux ébouriffés en une queue de cheval maladroite.

— Chérie, nous pouvons attendre une minute que tu arranges tes cheveux.

Je vais vers le miroir et je hoche la tête; maman a raison. Je dois être bien coiffée aujourd'hui, et bien sûr, elle n'a pas manqué de me le faire remarquer. C'est vrai, j'aurais dû boucler mes cheveux comme elle aime, en guise de petit cadeau de départ.

— Je vais porter tes bagages dans la voiture, propose Noah en tendant sa main ouverte à ma mère pour qu'elle y dépose les clés.

Il me pose un petit baiser rapide sur la joue et sort de la maison, les valises à la main, suivi de ma mère.

La deuxième tentative pour arranger mes cheveux se conclut par un résultat plus satisfaisant, j'en profite pour passer un dernier coup de brosse sur ma robe grise.

Chargée de toutes mes affaires, je me dirige vers la voiture; j'ai un nœud à l'estomac, mais je suis sûre que les deux heures de voiture vont m'aider à m'en débarrasser.

Je n'ai pas la moindre idée de ce que va être ma vie à l'université, et maintenant une question me hante encore plus que toutes les autres: *Vais-je me faire des amis?*



CHAPITRE 2

J'aimerais pouvoir dire que traverser le décor familial de l'État de Washington a contribué à m'apaiser, ou qu'à la vue des panneaux indiquant Washington Central j'ai senti l'aventure commencer. En réalité, j'étais surtout occupée à planifier, de façon obsessionnelle. Je ne pourrais même pas dire de quoi Noah me parlait, si ce n'est qu'il essayait d'être rassurant et enthousiaste pour moi.

— On y est ! s'exclame ma mère au moment où nous passons le portail en pierre, à l'entrée du campus.

C'est aussi beau que dans la brochure et sur leur site, l'élégance des bâtiments de pierre m'impressionne vraiment. Des centaines de personnes s'y croisent : des parents embrassant leurs enfants pour leur dire au revoir, des groupes d'étudiants de première année vêtus de pied en cap de l'uniforme de WCU, et d'autres qui semblent perdus et inquiets. La taille du campus est intimidante, mais j'espère que dans quelques semaines je m'y sentirai chez moi.

Ma mère insiste pour m'accompagner avec Noah à la réunion d'orientation des étudiants de première année. Elle se débrouille pour garder le sourire pendant les trois heures de réunion, Noah écoute attentivement, comme moi.

— J'aimerais voir ta chambre avant de partir. Je veux m'assurer que tout est comme il faut, dit ma mère en sortant.

D'un œil critique, elle examine attentivement le vieux bâtiment de l'internat. Elle a le chic pour toujours voir le mauvais côté des choses. Noah sourit pour détendre l'atmosphère, et ma mère se déride.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu entres à l'université ! Ma fille unique, étudiante, va vivre toute seule. Je n'arrive pas à y croire, gémit-elle en se tamponnant les yeux, attentive toutefois à ne pas abîmer son maquillage.

Nous nous frayons un chemin dans le couloir, suivies de Noah qui porte mes valises.

— C'est en B22... et nous sommes dans le hall C.

Heureusement, j'aperçois un grand B peint sur le mur et l'indique à ma mère qui se dirigeait du côté opposé. Je me félicite de n'avoir pris

que quelques vêtements, une couverture et certains de mes livres préférés. Comme ça, Noah n'a pas trop de choses à porter et j'aurai vite fait de ranger mes affaires.

— B22, souffle ma mère.

Ses talons, ridiculement hauts, ne sont vraiment pas faits pour marcher.

Au bout d'un couloir qui n'en finit pas, je glisse la clé dans la serrure d'une vieille porte en bois qui s'ouvre en grinçant. Ma mère pousse un cri. La chambre est petite, il y a deux lits minuscules et deux bureaux. Au bout d'une minute, je découvre la cause de la stupefaction de ma mère : un des murs de la chambre est couvert de posters de groupes dont je n'ai jamais entendu parler, de musiciens dont les visages sont couverts de piercings et les corps de tatouages. Une fille aux cheveux d'un rouge flamboyant est allongée sur l'un des deux lits, ses yeux sont soulignés d'un épais trait de crayon noir et ses bras arborent des tatouages colorés.

— Salut, dit-elle avec un sourire, un sourire que je trouve fascinant, à ma grande surprise. Je m'appelle Steph.

Elle se redresse en s'appuyant sur un coude, découvrant un top en dentelle, ce qui vaut un petit coup de pied à Noah qui lorgne sa poitrine.

— S... Salut. Moi, c'est Tessa, dis-je d'une voix étranglée, oubliant toutes mes bonnes manières.

— Salut, Tessa, ravie de te connaître. Bienvenue à WCU, les chambres y sont minuscules, mais les fêtes, géantes.

Le sourire de la fille aux cheveux écarlates s'agrandit. Elle rejette la tête en arrière et éclate de rire en voyant l'expression horrifiée sur le visage des trois personnes qui lui font face. Ma mère a la bouche grande ouverte et Noah danse d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Steph vient jusqu'à moi et me prend dans ses bras. Un instant, je reste figée, surprise par cette marque d'affection, puis lui rends son geste amical. Juste quand Noah laisse tomber mes sacs par terre, on frappe à la porte et je ne peux qu'espérer que tout ça ne soit qu'une plaisanterie.

— Entrez, crie ma nouvelle compagne de chambre.

La porte s'ouvre sur deux garçons qui entrent avant qu'elle n'ait fini son geste de bienvenue.

Des garçons dans les dortoirs des filles? Dès le premier jour? Washington Central n'était peut-être pas une si bonne idée. Ou peut-être aurais-je dû trouver un moyen de sélectionner ma colocataire avant. Vu l'expression atterrée sur le visage de ma mère, je comprends qu'elle pense la même chose que moi. La pauvre, elle semble au bord de l'évanouissement.

— Salut, t'es la nouvelle coloc de Steph?

Ce garçon a un mélange de mèches brunes et blondes dressées en épis sur la tête. Ses bras sont recouverts de tatouages et ses boucles d'oreilles ont la taille d'une pièce de cinq cents.

— Euh... oui. Je m'appelle Tessa.

— Moi, c'est Nate, t'inquiète pas, tu vas te plaire ici.

Un sourire accompagne son propos. Il pose sa main sur mon épaule. Son expression est chaleureuse et accueillante en dépit de son look de gros dur.

— Je suis prête les mecs, dit Steph en attrapant un gros sac noir posé sur son lit.

Mon regard se dirige alors vers le grand brun appuyé contre le mur. Il a d'épaisses boucles coiffées en arrière et des piercings dans l'arcade sourcilière et la lèvre. Mon attention s'attarde sur son t-shirt noir puis sur ses bras qui sont *aussi* entièrement recouverts de tatouages, ne laissant pas un centimètre carré de peau visible. Mais contrairement à ceux de Steph ou de Nate, ils sont noirs, gris et blancs. Il est grand et mince. Je sais que je le dévisage d'une façon inconvenante, mais je ne peux pas faire autrement.

Je m'attends à ce qu'il se présente comme l'ont fait les autres, mais non, il garde le silence, lève les yeux au ciel d'un air agacé et extirpe son portable de la poche de son jean slim noir. C'est sûr, il est beaucoup moins sympathique que Steph ou Nate. Mais, je dois le confesser, beaucoup plus attirant. Il y a quelque chose en lui qui m'empêche de détacher mon regard de son visage. Je sens confusément que Noah me regarde, et je finis par détourner les yeux, comme si c'était son côté choquant qui m'avait pétrifiée.

Ce qui n'est pas faux, si?

— À plus, Tessa, déclare Nate.

Et tous trois sortent de la chambre. Je pousse un long soupir. Dire que je suis mal à l'aise est un euphémisme.

— Tu vas changer de chambre, et tout de suite, gronde ma mère, à peine la porte refermée.

— Je ne peux pas. Tout va bien, maman.

Je fais mon possible pour masquer ma nervosité. Moi aussi j'ignore comment les choses vont tourner, mais il est hors de question que ma dominatrice de mère fasse un scandale dès *mon premier jour* d'université.

— Je suis sûre qu'elle ne sera pas souvent là, de toute façon.

J'essaie de la convaincre, et moi aussi, par la même occasion.

— Certainement pas, on va faire le changement immédiatement.

La colère qui déforme son visage détonne avec son look tiré à quatre épingles. Ses longs cheveux blonds sont repoussés sur une épaule, même si ses boucles tiennent encore en place.

— Tu ne vas quand même pas partager ta chambre avec une fille qui laisse entrer des garçons comme ça... des punks, en plus.

Je plonge mon regard dans ses yeux gris, puis me tourne vers Noah.

— Maman, s'il te plaît, attendons de voir comment ça se passe. Je t'en prie.

Je n'ose pas penser au bazar que ça provoquerait d'essayer de changer de chambre à la dernière minute. Sans parler de mon humiliation. Ma mère observe la chambre une fois de plus, et s'arrête sur la déco dans le coin de Steph en poussant un soupir théâtral. À ma grande surprise, mais sur un ton acerbe, elle déclare :

— Comme tu voudras. Mais il va falloir que nous ayons une petite conversation avant que je m'en aille.



CHAPITRE 3

Une heure plus tard, après de multiples mises en garde sur les dangers que l'on court dans les fêtes et auprès de certains étudiants – tout ça dans un langage plutôt dérangeant dans sa bouche –, ma mère est prête à partir. Égale à elle-même, elle me prend un instant dans ses bras, me donne un petit baiser, dit à Noah qu'elle l'attend dans la voiture et sort de la chambre.

— Tu vas me manquer, me dit-il doucement en m'enlaçant.

Je respire son parfum, celui que je lui ai offert à Noël deux fois de suite. L'intensité a diminué depuis ce matin, mais je réalise, même si je m'en suis plainte plus d'une fois, que je vais regretter cette odeur et ces sensations de sécurité et de familiarité qu'elle me procure. Je pousse un soupir, le nez enfoui dans son cou, en me serrant fort contre lui.

— Tu vas me manquer aussi, mais on s'appellera tous les jours, je te promets. Je suis triste que tu ne sois pas avec moi cette année.

Noah n'est pas beaucoup plus grand que moi, mais ça me plaît qu'il ne me domine pas. Ma mère me faisait marcher quand j'étais petite, elle disait que les hommes prennent un centimètre chaque fois qu'ils mentent. Je ne m'aviserais pas de la contredire sur ce point, mon père était grand.

Noah effleure mes lèvres d'un baiser... Au même moment retentit un coup de klaxon provenant du parking. Il relâche son étreinte en riant.

— C'est ta mère. Elle s'impatiente.

Un baiser sur la joue et il sort précipitamment en criant :

— Je t'appelle ce soir !

Restée seule, je rumine un instant cette sortie précipitée. Je commence à défaire mes valises, rapidement je range la moitié de mes vêtements soigneusement pliés dans une des deux petites commodes et suspends le reste dans mon placard. Je m'étrangle à la vue des vêtements en cuir ou aux imprimés sauvages qui occupent l'autre placard, mais ma curiosité est la plus forte et je me surprends à passer les doigts sur une robe au tissu métallique, et sur une autre si fine qu'elle en est presque transparente.

La fatigue de la journée commence à se faire sentir, il vaut mieux que je m'allonge. Je me sens envahie par un sentiment de solitude, nouveau pour moi, que l'absence de ma colocataire n'arrange pas, même si ses copains me mettent mal à l'aise. J'ai l'impression qu'elle ne sera pas là souvent, ou ce qui serait pire, qu'elle va souvent avoir de la visite. Pourquoi ne suis-je pas tombée sur une fille qui aime lire et étudier? J'essaie de me persuader que cela aura certains avantages, comme d'avoir la chambre pour moi toute seule, mais je ne suis pas sûre que j'aimerais ça. Pour l'instant, l'université est loin de correspondre à ce dont j'avais rêvé.

En même temps, je ne suis arrivée que depuis quelques heures. Ça ira mieux demain. C'est certain.

Je sors mon agenda et mes livres, et prends le temps de noter les cours pour le semestre et les éventuelles réunions pour le club de littérature, auquel j'ai prévu de m'inscrire. Je ne suis pas encore tout à fait décidée à le faire, je préfère me faire une idée par moi-même, mais j'ai lu un certain nombre de témoignages intéressants. Je pourrais peut-être y rencontrer un groupe de gens ayant les mêmes idées que moi. Je n'aspire pas à me faire des tas d'amis, juste quelques-uns avec qui échanger et partager un repas de temps en temps.

J'ai prévu d'aller faire un tour hors du campus demain, histoire d'acheter des trucs pour ma chambre. Pas pour encombrer mon espace comme l'a fait Steph, mais j'aimerais le décorer de quelques objets personnels pour me sentir un peu plus chez moi. Ce qui va compliquer les choses, c'est de ne pas avoir de voiture, alors plus vite j'en aurai une, mieux ce sera. Grâce à mes récompenses de fin d'études secondaires, et à l'argent mis de côté en travaillant pendant l'été dans une librairie, je devrais pouvoir la payer. Mais, pour l'instant, je ne suis pas sûre de supporter le stress de posséder une voiture. Et puis le fait d'habiter sur le campus donne accès aux transports en commun et j'ai déjà repéré les lignes de bus. La tête pleine d'images d'emploi du temps, de filles aux cheveux rouges et de garçons désagréables couverts de tatouages, je glisse dans le sommeil, mon agenda à la main.

* * *

Le lendemain matin, Steph n'est pas dans son lit. Je veux bien apprendre à la connaître, mais ça ne va pas être facile si elle n'est jamais là! Peut-être l'un des deux garçons qui l'accompagnaient est-il son petit ami? Si c'est le cas, j'espère pour elle que c'est le blond.

J'attrape ma trousse de toilette et me dirige vers les douches. Je sais déjà que le point négatif de la vie en résidence universitaire, ce sont les douches. J'aurais bien aimé que chaque chambre ait son propre cabinet de toilette... Bon, au moins elles ne sont pas mixtes.

Ou, du moins, c'est ce que je croyais... comme tout le monde l'aurait cru, non?

Mais en arrivant à la porte, je dois me rendre à l'évidence, il y a deux plaques, une féminine et une masculine. Horreur! Je n'arrive pas à croire qu'ils autorisent ce genre de choses, et que je ne l'ai pas découvert au cours de mes recherches sur WCU.

Je repère une cabine de douche libre. Me faufilant à toute vitesse entre des garçons et des filles à moitié nus, je ferme le rideau soigneusement, me déshabille et accroche à l'aveuglette mes vêtements sur le portemanteau situé à l'extérieur. À part moi, personne ne semble le moins du monde gêné par tous ces corps des deux sexes à demi dénudés. La vie au campus m'étonne de plus en plus, et ce n'est que le deuxième jour!

La cabine de douche est minuscule, j'ai à peine la place pour étendre les bras devant moi. Je me mets à penser à Noah et à ma vie à la maison. Perdue dans mes pensées, je me retourne et donne un coup de coude dans le portemanteau, faisant tomber mes vêtements sur le sol mouillé. Et l'eau de la douche qui coule dessus... Ils sont complètement trempés!

— C'est pas vrai!

Je coupe l'eau précipitamment. Enveloppée dans ma serviette, je ramasse ma pile de vêtements trempés qui pèsent une tonne, et me rue dans le couloir, espérant que personne ne m'a vue. Arrivée devant la porte de ma chambre, je tourne à la hâte la clé dans la serrure et ne respire qu'une fois la porte refermée derrière moi.

C'est alors que je vois le garçon brun, tatoué et malpoli, allongé de tout son long sur le lit de Steph.



CHAPITRE 4

— Humm... Où est Steph?

J'essaie de prendre un ton autoritaire, mais ma voix ressemble plutôt à un couinement. Les mains crispées sur l'éponge moelleuse de ma serviette, je baisse sans arrêt les yeux pour m'assurer qu'elle couvre bien ma nudité.

Le garçon me regarde en ricanant, sans rien dire. Je répète ma question, en essayant d'être plus polie cette fois.

— Tu m'as entendue? Je t'ai demandé où était Steph.

— Aucune idée.

Puis il se tourne vers le petit écran plat sur la commode de Steph. *Qu'est-ce qu'il fait ici, d'abord? Il n'a pas une chambre à lui?* Je me mords les lèvres en essayant de garder mes commentaires pour moi. Il n'a même pas remarqué que je ne porte qu'une serviette de bain. À moins qu'il s'en fiche...

— D'accord. Heu, tu pourrais... heu... sortir, tu vois, pour que je puisse m'habiller?

— Arrête de te la raconter, c'est pas comme si j'avais envie de te regarder, dit-il d'un ton méprisant en se retournant, les mains sur le visage.

Il a un accent anglais prononcé que je n'avais pas remarqué auparavant. Il faut dire que ce sont les premiers mots que m'adresse ce grossier personnage. Ne trouvant pas de réponse à sa remarque désobligeante, je me dirige vers ma commode en soupirant. Si ça se trouve, il est gai, et c'est ce qu'il a voulu dire par « c'est pas comme si j'avais envie de te regarder ». C'est ça, ou alors il ne me trouve pas attirante. J'enfile précipitamment mon soutien-gorge et ma culotte, puis un t-shirt tout blanc et un short kaki.

— T'as pas bientôt fini? demande-t-il, ce qui me fait sortir de mes gonds.

— Tu ne peux pas être encore plus désagréable? Qu'est-ce que je t'ai fait? *C'est quoi ton problème?*

Je hurle beaucoup plus fort que je n'aurais voulu, mais en voyant la surprise sur son visage, je devine que mes paroles ont atteint leur but.

Pendant un moment, il me dévisage silencieusement, puis, alors que j'attendais des excuses... éclate de rire. D'un rire profond qui serait presque sympa s'il ne se voulait désobligeant. Comme il continue de rire, des fossettes apparaissent sur ses joues et je me sens complètement idiot, ne sachant pas quoi dire ni quoi faire. D'une façon générale, j'évite les conflits, et ce type est la dernière personne avec laquelle j'ai envie de me bagarrer.

La porte s'ouvre et Steph entre en trombe.

— Désolée d'être en retard. J'ai une putain de gueule de bois, dit-elle théâtralement en nous regardant l'un après l'autre. Et elle ajoute en haussant les épaules :

— Désolée, Tess, j'ai oublié de te dire qu'Hardin allait passer.

J'aimerais être sûre que notre cohabitation va bien se passer, peut-être même qu'une forme d'amitié pourrait se construire, mais le genre de ses amis et de ses soirées me laisse dubitative.

— Ton petit ami est très mal élevé.

Oups, ces mots sont sortis de ma bouche avant que j'aie eu le temps de les retenir. Steph jette un regard au garçon et ils s'écroulent de rire, *tous les deux*. Qu'est-ce qu'ils ont tous à se moquer de moi ? Ça commence à m'agacer.

— Hardin Scott, mon petit ami, certainement pas !

Elle s'étouffe presque puis finit par se calmer et se tourne vers ce *Hardin* en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Puis à moi :

— Hardin a une façon... à lui, de faire la conversation.

Super. Donc, en gros, elle est en train de me dire que ce Hardin est un grossier personnage. L'Anglais hausse les épaules et zappe avec la télécommande.

— Il y a une fête, ce soir. Tu devrais venir avec nous, Tessa.

C'est à mon tour de rire à la proposition de Steph.

— Les fêtes, c'est pas trop mon truc. En plus, je veux aller acheter certaines choses pour mettre sur mon bureau et au mur.

Je regarde Hardin, qui, bien entendu, fait comme si nous n'étions pas dans la chambre avec lui.

— Allez... c'est juste une fête ! T'es à l'université maintenant, une fête ce n'est pas dramatique. Et au fait, comment vas-tu aller au supermarché ? Je croyais que tu n'avais pas de voiture ?

— J'ai l'intention de prendre le bus. De toute façon, qu'est-ce que j'irais faire à ce party, je ne connais personne.

Hardin recommence à rire, ce qui montre bien qu'il ne nous prête attention que pour se moquer de moi.

— J'ai prévu de passer la soirée à lire et à parler avec Noah sur Skype.

— Tu ne vas pas prendre le bus un samedi ! C'est bondé de monde. Hardin peut te déposer en rentrant chez lui... hein, Hardin ? Et puis tu seras avec moi à la fête. Allez, viens... s'il te plaît.

Elle joint les mains en un geste mélodramatique. Est-ce que je peux lui faire confiance ? Je ne la connais que depuis hier... Les avertissements de ma mère me reviennent en tête. Steph, d'après le peu que j'ai vu d'elle, a l'air gentille. Mais une fête ?

— Je ne sais pas... Et non, je ne veux pas qu'Hardin me conduise au supermarché.

Hardin roule sur le lit de Steph et me lance un regard amusé.

— Oh non ! Moi qui me faisais une joie de sortir avec toi, réplique-t-il, d'un ton si sarcastique que j'ai envie de lui lancer un livre à la tête, et il ajoute :

— Voyons, Steph, tu sais bien que cette fille ne se pointera jamais à une fête.

Il a vraiment un accent pas possible. Ma curiosité naturelle, qui est assez insatiable je dois l'admettre, me pousse à lui demander d'où il vient. Et mon esprit de contradiction me pousse à lui donner tort. Je souris aussi gentiment que je peux :

— En fait, si, je vais venir. Ça peut être marrant après tout.

Hardin hoche la tête, incrédule, et Steph pousse des cris aigus avant de me serrer dans ses bras.

— Yess ! Ouais, on va bien se marrer !

Quant à moi, je prie pour qu'elle ait raison.



CHAPITRE 5

À mon grand soulagement, Hardin se décide enfin à partir. Steph et moi allons pouvoir discuter tranquillement de cette fête, j'ai besoin de plus de détails pour être rassurée et tant qu'il était là, j'étais trop nerveuse. J'essaye de cacher cette anxiété en rangeant soigneusement mes livres sur l'étagère.

— Où se passe la fête? On peut y aller à pied?

— En principe, c'est une fête de fraternité¹, dans une des plus grandes maisons d'étudiants du coin.

La bouche grande ouverte, elle rajoute une couche de mascara sur ses cils.

— C'est en dehors du campus, impossible d'y aller à pied, mais Nate va passer nous chercher.

Je suis contente que ce ne soit pas Hardin. Je sais qu'il sera là, mais l'idée d'être en voiture avec lui m'insupporte. Pourquoi est-il si grossier? Moi, je respecte nos différences. Il devrait reconnaître que je ne le juge pas pour la façon dont il a abîmé son corps avec des piercings et des tatouages. Bon, c'est vrai, je le juge un peu quand même, mais en tout cas, je ne le lui dis pas. Chez moi, les tatouages et piercings ne sont pas franchement dans la norme. En revanche, je suis toujours bien coiffée, les sourcils épilés, avec des vêtements propres et repassés. C'est comme ça, tout simplement. Steph interrompt le fil de mes pensées :

— Tu entends ce que je te dis?

— Excuse-moi... tu disais?

Sans m'en apercevoir, j'avais laissé mes pensées dériver vers ce garçon mal élevé.

— Je disais qu'on devait se préparer. Aide-moi à choisir ma tenue.

Les robes qu'elle sort sont toutes si inconvenantes que je cherche la caméra cachée et la personne qui va surgir pour me dire que c'est une blague. J'ai un mouvement de recul chaque fois qu'elle en sort une et, apparemment, ma réaction la fait rire.

1. Une fraternité (ou sororité pour les filles) est une communauté d'étudiants sur les campus américains qui permet à ses membres d'évoluer amicalement et ensemble dans leurs études (NDE).

La robe – disons plutôt le morceau de tissu – qu'elle choisit est une espèce de filet de pêche noir, qui laisse voir son soutien-gorge rouge. Seul un jupon noir opaque empêche de dévoiler son corps en entier. La robe couvre à peine le haut de ses cuisses, pourtant elle n'arrête pas de la remonter pour montrer encore plus ses jambes, puis tire dessus pour montrer encore plus son décolleté. Et ses talons mesurent au moins dix centimètres. Elle remonte ses cheveux flamboyants en une sorte de chignon laissant échapper quelques boucles rebelles qui retombent sur ses épaules. Ses yeux sont soulignés de crayon bleu et de mascara noir, je parie qu'elle en a encore plus que tout à l'heure.

Je sors ma robe bordeaux préférée.

— Ça t'a fait mal quand tu t'es fait tatouer?

— La première fois, un petit peu, mais pas autant qu'on pourrait le croire. C'est un peu comme une abeille qui te piquerait encore et encore.

— Ça doit être horrible.

Ça la fait rire. Je me rends compte qu'elle doit me trouver bizarre, probablement, et que j'éprouve le même sentiment envers elle. Cette réciprocité a quelque chose de réconfortant. Elle écarquille les yeux en voyant ma robe.

— Tu ne vas pas mettre ça, quand même?

— Qu'est-ce qu'elle a ma robe?

Surtout ne pas montrer à quel point je suis vexée! Je passe les mains sur ma robe, c'est la plus belle que je possède, ma préférée – en même temps, je n'en ai pas des tonnes. Le tissu est doux et de bonne qualité, c'est le tissu dont on fait des tailleurs. Elle a un col montant et des manches trois-quarts qui s'arrêtent juste sous le coude.

— Rien... c'est juste que... elle n'est pas un peu... longue?

— Elle m'arrive juste au-dessous du genou.

Ne pas montrer que je suis vexée.

— Elle est jolie. C'est juste que je la trouve un peu trop habillée pour une fête. Tu peux prendre une des miennes, si tu veux.

Elle paraît sincère, mais pour rien au monde je ne voudrais essayer une de ses robes minuscules.

— C'est gentil, Steph, mais je me sens bien comme ça, dis-je en branchant mon fer à friser.



CHAPITRE 6

J'ai bouclé mes cheveux pour qu'ils s'alignent parfaitement sur mes épaules, maintenant il ne me reste plus qu'à accrocher une barrette de chaque côté pour éviter de les avoir dans les yeux.

— Tu veux que je te prête du maquillage ?

À nouveau je me regarde dans la glace. J'ai toujours trouvé que mes yeux étaient trop grands pour mon visage, alors je préfère les maquiller le moins possible. En général, je ne mets qu'un peu de mascara et du baume sur les lèvres.

— Peut-être... un peu de ligneur.

En souriant elle me tend trois crayons : un violet, un noir et un marron. Je les tourne entre mes doigts : le noir ou le marron ?

— Le violet irait très bien avec tes yeux.

Je souris mais refuse de la tête.

— Tu as des yeux incroyables – on échange ?

Steph a de beaux yeux verts, pourquoi voudrait-elle échanger avec moi ? Je prends le crayon noir et dessine le trait le plus fin possible autour de mes yeux, ce qui me vaut un sourire très fier de la part de Steph. Son téléphone vibre et elle attrape son sac.

— Nate est arrivé.

Je lisse ma robe et enfile mes Toms² plates blanches que Steph regarde... sans faire de commentaires. Nate nous attend devant le bâtiment, les vitres baissées de sa voiture laissent s'échapper du rock, à fond. Je ne peux m'empêcher de remarquer les gens autour qui nous regardent, alors je baisse la tête. Quand je lève les yeux, j'aperçois Hardin sur le siège passager. *Horreur.*

— Mesdames, dit Nate pour nous saluer.

Hardin me fusille du regard quand je monte après Steph, et je me retrouve assise pile derrière lui.

— Tu es au courant qu'on va à une fête, pas à l'église, hein, Theresa ?

Je vois son sourire ironique dans le rétroviseur.

2. Espadrilles (NDE).

— Ne m'appelle pas Theresa, s'il te plaît. Je préfère qu'on m'appelle Tessa.

Et d'abord, comment connaît-il mon nom ? Theresa, ça me fait penser à mon père, je préfère ne pas l'entendre.

— Comme tu veux, Theresa.

Je me renfonce dans mon siège, levant les yeux au ciel. Surtout ne pas discuter avec lui, ça n'en vaut pas la peine.

Pour tenter d'oublier le niveau sonore de la voiture, je regarde par la vitre. Au bout d'un moment, Nate se gare sur le côté d'une rue animée, bordée de hautes maisons qui se ressemblent. Le nom de la fraternité est peint en lettres noires, mais je n'arrive pas à le déchiffrer car une opulente vigne vierge grimpe sur le côté de cette imposante maison. Des rubans de papier toilette en vrac décorent les murs blancs, et le bruit qui vient de l'intérieur achève le tableau, typique des maisons d'étudiants. La pelouse est bondée de gens qui tiennent des gobelets rouges à la main, certains d'entre eux dansent, là, sur la pelouse. Je ne suis vraiment pas dans mon élément. J'ai la gorge serrée.

— C'est super grand ! Il y aura combien de personnes ?

— Une maison pleine. Dépêchez-vous, répond Hardin claquant la portière derrière lui.

Toujours assise sur le siège arrière, je regarde tous ces gens qui tapent dans la main de Nate mais ignorent Hardin. Ce qui m'étonne, c'est que je ne vois personne avec des tatouages comme lui, Nate ou Steph. Finalement, je vais peut-être me faire des amis ce soir.

— Tu viens ?

Steph ouvre la portière et saute hors de la voiture. Je descends à mon tour et lisse bien ma robe, une fois encore.



AVANT SA RENCONTRE AVEC HARDIN, TESSA MENAIT UNE VIE RANGÉE.

APRÈS...

PLUS RIEN NE SERA PAREIL.

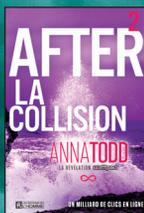
Tessa est ambitieuse et réservée ; elle aime penser qu'elle contrôle sa vie. Son avenir semble tout tracé : un petit ami qui a tout de l'homme à marier, des études passionnantes, une carrière prometteuse, etc. Hardin est le rebelle sexy de l'université. Cheveux ébouriffés, tatouages virils, piercings ; il tire avantage de son look irrésistible pour séduire. Et pour abandonner. De l'avis de Tessa, c'est la personne la plus odieuse et cruelle qui soit. Pourtant, le jour où elle se retrouve seule avec lui, elle balance toute réserve et l'embrasse impétueusement. Mais plus elle cherche à se rapprocher de lui, plus Hardin la repousse... Pour mieux la rattraper dans ses filets quand elle se résigne à prendre ses distances. Et si c'était ça, l'amour ?

PHOTO : J.D. WITKOWSKI



La série « After » marque les débuts littéraires d'ANNA TODD, qui a utilisé le réseau social Wattpad pour partager les fruits de son imagination. Quand elle n'est pas occupée à écrire, Anna partage des photos, des vidéos et d'autres créations de ses lecteurs sur Twitter et Instagram. Elle habite au Texas avec son mari.

À PARAÎTRE



Avril 2015



Mai 2015

